

Joseph Sasseville Roy : pionnier, politicien et père

Bernadette-Marie Roy

Volume 53, Number 3 (187), November 2016, February 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84062ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, B.-M. (2016). Joseph Sasseville Roy : pionnier, politicien et père. *Magazine Gaspésie*, 53(3), 38–40.

Joseph Sasseville Roy : pionnier, politicien et père

L'auteure partage ici certains pans de la vie d'une figure gaspésienne d'importance, son père, Joseph Sasseville Roy (1895-1970), et participe ainsi à l'enrichissement de l'histoire de la Gaspésie, région qui lui est toujours restée bien plantée dans le cœur.

◆ Un récit de **Sœur Bernadette-Marie Roy**

Moniale bénédictine, Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes



J. Sasseville Roy

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Fabien Sinnett. P232/27

Cap-Chat. La forêt des Chic-Chocs. Hiver 1913-1914. Les rumeurs de la Grande Guerre ne parviennent pas au camp des bûcherons, où l'un des travailleurs est pris d'une crise d'appendicite. Que faire ? C'est la nuit, le village est loin et la neige, abondante. Mais au village il y a un médecin... Comment s'y rendre ? Un bûcheron de 18 ans, le cadet du camp peut-être, se lève. Il part. À pied, en raquettes. Il marche toute la nuit, revient avec le docteur. Et le malade est sauvé.

Issu d'une lignée de Roy illustre

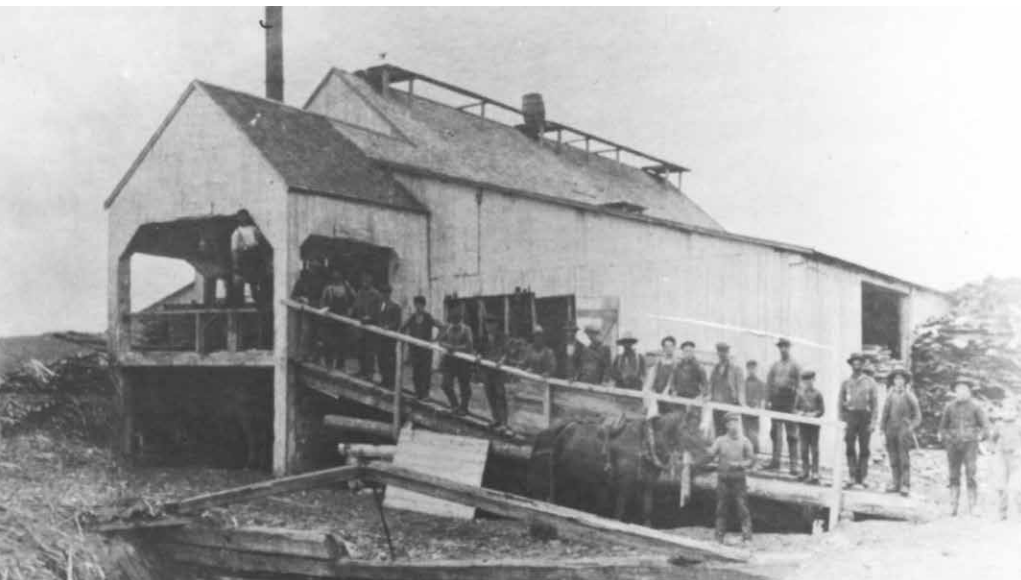
Tout Sasseville est dans ce geste de ses dix-huit ans. Le courage, la détermination, le don désintéressé de lui-même pour sauver un compagnon. Bonté, générosité, force, ses qualités

maîtresses, il les avait héritées de son père, Wilfrid Roy, de ses aïeux Henri et Louis, qui avaient été au début du 19^e siècle les pionniers de Cap-Chat. En 1838, Louis avait acquis de seigneur Buteau une terre de 42 arpents, payée 60 livres comptant. Écuyer, agent des terres, maire, il illustra l'histoire locale en organisant le sauvetage des 350 passagers du navire *Le Premier* qui avait fait naufrage devant les côtes de Cap-Chat le 4 novembre 1843¹.

La conscription de 1917 amena Sasseville à l'armée, où son expérience de chasseur lui valut un poste d'instructeur de tir au fusil. La guerre se terminera sans qu'il ait été envoyé au front. Qui sait si tous n'admiraient pas les talents en gymnastique du grand jeune homme qui marchait sur les mains avec tant d'aisance... En définitive, l'expérience vécue au sein des Forces armées aura enrichi Sasseville : il y acquit l'art de l'enseignement pratique, développa ses aptitudes au commandement, en garda un maintien grand et digne.

L'âge de l'amour, du travail et de la politique

Vint l'âge de l'amour, du travail et de la politique. En 1920, il épouse Hélène Baillargeon, fille de Trefflé Baillargeon (oh! ces charmants prénoms d'autrefois!), et le jeune couple s'établit à La



Moulin Sasseville

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Théodore-Jean Lamontagne. P32/11



Colonisation en Abitibi, vers 1925. Le personnage que l'on voit de dos, au premier plan, portant chapeau et veste, est probablement Sasseville Roy, qui semble diriger l'opération; remarquer le chien à gauche. C'est lui qui avait fait venir cet engin des USA. « La machine a été identifiée par le Musée J.-A.-Bombardier comme étant un véhicule Lombard Log Hauler fabriqué au début du 20^e siècle dans le Maine. »

Source : Jacques Roy. (Ginette Roy, entrevue avec Jacques Roy sur Sasseville Roy (son grand-père), tenue le 26 mai 2013)

Photo : Archives famille Roy.



Sasseville Roy député, photo Castonguay, Ottawa 1944.

Photo : Archives famille Roy.

Reine, en Abitibi. C'est le temps de la colonisation. Le temps d'ouvrir les forêts pour en faire des routes, des champs, des villages, pour donner travail et dignité à une population qui grandissait trop souvent dans la pauvreté. De 1920 à 1940, Sasseville travaillera comme agent de la colonisation; parallèlement, il ouvre un magasin général à La Reine. Quatre garçons se succèdent dans le berceau familial.

Cependant, une autre passion se fait jour : celle de la politique. Fidèle à ses convictions, Sasseville milite pour le parti conservateur. Il faudrait une étude pour expliciter les motifs de son choix, mais il est certain que jamais il n'aurait posé un seul geste par arrivisme; tout en lui relevait de la droiture, jusqu'à l'indépendance. Il le prouvera. « Tout comme l'enfer,

la Province de Québec est rouge », dira plus tard Duplessis, parlant du fédéral². Pas étonnant alors si Sasseville perd ses élections en tant que candidat conservateur en Abitibi³.

En 1931, il revient à Cap-Chat, appuie le nouveau parti de l'Union Nationale créé par Maurice Duplessis, tout en continuant d'œuvrer pour le ministère de la Colonisation. Finalement, c'est à Gaspé qu'il s'établira définitivement en 1936.

Un retour en Gaspésie bénéfique

Le retour en Gaspésie sera bénéfique. Plusieurs belles réalisations épanouiront la vie familiale et professionnelle de Sasseville. Il y a d'abord le projet du parc de la Gaspésie, présenté en 1937 au gouvernement provincial par Alphonse Pelletier, député de Gaspé-nord. On peut penser que Sasseville s'y était intéressé, impliqué peut-être, dès le début, mais on n'en possède aucune preuve écrite. Ce qui est certain, c'est que l'aménagement du parc prend grâce à lui une nouvelle ampleur au printemps 1939 : « Les constructions reprennent de plus belle sous la surveillance de J. Sasseville Roy. On aménage quatre chalets, une résidence permanente [...] En mars 1940, M. J. Sasseville Roy est élu député fédéral et quitte son poste de directeur du parc⁴. » Député à Ottawa... Sasseville gardera toute sa vie un souvenir intense de ces cinq années; un autre article serait nécessaire pour en esquisser l'engagement sociopolitique, poursuivi ensuite d'une autre manière par ses fils. On ne peut manquer de

mentionner aussi son amitié avec Dr Camille Pouliot, qui allait beaucoup plus loin que l'entraide lors des campagnes électorales.

La passion d'apprendre

Est-ce dans l'armée qu'il avait appris l'anglais, langue qu'il maîtrisait très bien, au point de se faire des amis au sein de « l'aristocratie » anglaise de Gaspé? Toujours est-il qu'il aura toute sa vie la passion d'apprendre. Doué d'une mémoire remarquable, il lisait tard dans la nuit, aussi bien en français qu'en anglais, gardant un jugement critique sur les livres qu'il lisait. Il traversera ainsi d'une couverture à l'autre tous les livres de ses garçons, puis de sa fille. Lui qui n'avait pu fréquenter l'école primaire que trois ans⁵, trouvait en quelque sorte l'occasion de poursuivre un cours d'Humanités classiques en étudiant les bouquins de ses enfants. Il dévorait tout autant leurs albums de détente, se donnant la joie d'échanger avec eux sur les aventures de Don Quichotte, celles de Tintin ou de Titi la Carotte. Plus sérieusement, il avait lu (et retenu!) tous les tomes de l'Histoire de l'Église de Daniel-Rops, y puisant les arguments d'une sécurité inébranlable lors des tempêtes qui secouaient l'Église. Autodidacte, sa culture et sa distinction impressionnaient Robert Rumilly⁶, qui fut par lui présenté à Duplessis. Mon père lui avait ouvert une porte, permettant à l'historien français de rédiger sa grande biographie du chef de l'Union nationale.

L'après-guerre fut sombre pour la famille Roy : Hélène, son épouse, décéda d'un cancer à l'estomac. Le deuil frappait durement la famille,



Sasseville, Maria et Marie, en 1965. Photo prise à l'aéroport de Gaspé par le Dr Camille Pouliot, avant son départ pour entrer au Noviciat des Camiliens. Un départ impressionnant.
Photo : Archives famille Roy.



Sasseville et ses quatre garçons vers 1950. De gauche à droite : Paul-Émile, Sasseville, Philippe, Jean-Marc et Roch. Photo prise lors de la prise d'habit de Philippe qui fit un court essai au Noviciat des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, avant d'opter pour la médecine.
Photo : Archives famille Roy.

mais Sasseville avait assez de cœur et de force d'âme pour être à la fois père et mère. Il fonde alors sa propre entreprise de construction de chemins, s'associant son fils aîné, Paul-Émile, sous l'étiquette « JS et PE Roy enr. »; la compagnie ouvrira une bonne partie des routes qui traversent la forêt de la Gaspésie. Les trois autres garçons, Jean-Marc, Roch et Philippe, poursuivirent des études de Droit et de médecine. Sasseville a aussi été copropriétaire, avec Russell Keays, de « Gaspé Ship Building », ce chantier maritime qui lui tenait à cœur. Son fils Paul-Émile et lui possédaient un moulin à scie dans le parc de la Gaspésie, qui servait à approvisionner Gaspé Ship Building en bois⁷.

Un homme généreux

En 1951, Sasseville, dont les fils étaient établis, épouse en secondes noces Maria Jalbert, de 21 ans plus jeune que lui, qu'il connaissait depuis qu'elle était enfant. Maria mériterait bien d'être connue pour elle-même! Le pittoresque de sa personnalité, l'énergie tenace qu'elle avait héritée de ses ancêtres irlandais, ses talents, l'amour qu'elle déploya envers sa famille dans des circonstances difficiles mériteraient d'être présentés plus longuement. De leur union naquit une fille, et voilà Sasseville passé tout d'un coup de la

famille au masculin à une famille au féminin, milieu dans lequel il évolua avec aisance, se montrant enjoué, taquin, affectueux. Les joies quotidiennes ne l'empêchent pas de travailler à des collectes de fonds pour Caritas Gaspé. Avec ses collaborateurs, il récolte près de 90 000 \$ en 1958 et presque 100 000 \$ l'année suivante, n'hésitant pas à grossir le montant en y ajoutant de ses propres deniers⁸. Un service rendu à l'Église, pour lequel Mgr Paul Bernier lui décernera la Médaille d'or du Mérite diocésain.

On ne peut passer sous silence la place prépondérante tenue par la religion dans le cœur de Sasseville. À l'église comme à la maison, il priait intensément. Peu importait le « qu'en-dira-t-on », jamais il ne passait devant une église sans lever son chapeau! Il aimait la liturgie, le chant grégorien, l'orgue, ne manquant pas d'aller féliciter le premier chantré (M. Girard) et l'organiste (M. Leclercq) de la Cathédrale de Gaspé.

Du sang de pionnier, la passion de la politique, un cœur de père : au terme de cette vie, l'amour seul demeure. Ce qui émerge de la vie de Sasseville, de sa générosité, de son intelligence, de l'acceptation de ses épreuves, c'est la tendresse d'un père, le mot qui le dit tout entier pour moi : Papa. ♦

Merci à deux des petits-enfants de Sasseville : Ginette Roy, instigatrice de ces recherches, et Jacques Roy, pour les informations précieuses qu'il a apportées.

Notes

1. Le *Magazine Gaspésien* de juillet-octobre 2015 parle de ce naufrage; l'article se termine en disant ceci : « Malgré l'effroyable catastrophe, dans des conditions climatiques périlleuses, on ne compta aucun blessé grave ni de décès ! »
2. Robert Rumilly, *Maurice Duplessis en son temps*, tome 2, éd. Fides, Montréal, 1973, p. 60.
3. D'après Conrad Black, « le meilleur commentaire sur la situation est probablement celui de J.S. Roy, candidat défait en Abitibi : « Nous avons été magistralement roulés à travers la province. Ici, ils l'ont simplement volée. » Il poursuit avec la description d'innombrables télégraphes passés de connivence avec le scrutateur. (Votes télégraphiés, personnes se faisant passer pour d'autres ou pour des défunts.) » dans Conrad Black, *Maurice Duplessis*, tome 1, Éditions de l'Homme, 1977, p.80.
4. Sépac, *Manuel de références* – Parc de la Gaspésie, 2015, p. 8.
5. Sans doute fut-il obligé de travailler très tôt à cause de la situation financière de sa famille; sa mère décéda alors qu'il avait trois ans. Sasseville confia un jour qu'étant enfant, il jouait pieds nus dans la neige. Il avait connu la pauvreté, mais il était fier de la grandeur morale de ses parents et chercha toujours à aider les pauvres.
6. Robert Rumilly, Entrevue à Radio-Canada vers 1977 : Rumilly raconta qu'il allait voir M. Sasseville Roy, « un homme d'une très grande distinction », à son bureau de député au parlement d'Ottawa et que par lui il avait été présenté à Duplessis.
7. Ginette Roy, Entrevue avec Jacques Roy sur Sasseville Roy (son grand-père), tenue le 26 mai 2013.
8. « Un jour, il fit le don de 5 000 \$, un gros montant dans les années 50 ». Ginette Roy, Entrevue avec Jacques Roy. Mais Sasseville faisait ses dons dans la plus grande discrétion et n'aurait pas voulu qu'on le sache.